

Mai 2021

Perceptions d'une pandémie : perceptions par les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en Afrique

Introduction

Le présent rapport constitue un bilan des perceptions de la COVID-19 communiquées via le sondage organisé par la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge auprès de leurs volontaires dans la région Afrique. L'objectif était de collecter leurs observations de la manière dont l'intervention de la CRCR est perçue et vécue en Afrique par les citoyens et citoyennes membres des collectivités affectées et par les membres du Mouvement. Cela permettra à la Fédération internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) et aux Sociétés nationales de prendre des décisions fondées sur des données probantes afin d'éclairer les stratégies d'intervention locales, nationales et régionales face à la COVID-19, et de veiller à ce que les activités soient efficaces et bien adaptées. La FICR communiquera les résultats obtenus et les données de chaque pays aux Sociétés nationales afin de leur permettre d'ouvrir un dialogue sur les retours, les critiques et les idées transmis par leurs volontaires.

Buts du sondage de perception de la COVID-19

- Recenser les motivations et suggestions des volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et les difficultés auxquelles ils et elles font face pendant la pandémie ;
- Étudier les perceptions collectives des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en Afrique ;
- Évaluer le sentiment des volontaires en ce qui concerne leur sécurité, leur soutien, leur équipement et leur formation en ces temps difficiles ;
- Permettre aux volontaires de faire part de leurs retours à la Croix-Rouge et au Croissant-Rouge, et de sentir que leur opinion est prise en considération ;
- Évaluer le niveau de confiance dans les vaccins contre le coronavirus ;
- Recenser les idées émanant de la communauté pour mieux gérer la crise.

Principales conclusions

- La majorité des volontaires qui ont répondu pensent avoir bénéficié d'un équipement, d'une information et d'une formation correctes de la part de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pendant la pandémie (72 % de réponses positives). Les personnes qui ont besoin de plus d'aide disent qu'elles se sentiraient mieux soutenues si elles bénéficiaient d'un meilleur équipement, d'une assurance ou d'une meilleure visibilité (vêtements, gilets, identification).

Présentation de la méthode¹

Le présent rapport synthétise les réponses des 2 628 volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de toute la région Afrique qui ont participé à un sondage relatif à leur perception, organisé de février à mars 2021.

Un sondage en ligne a été organisé pour les Sociétés nationales de 49 pays, principalement par WhatsApp et par courriel. WhatsApp a été choisi parce qu'il s'agit du canal utilisé par les Sociétés nationales pour rester en contact avec leurs volontaires. Les perceptions de 21 Sociétés nationales sont incluses dans cette analyse globale.

En raison de la nature du mode d'échantillonnage employé (échantillon de commodité), les résultats présentés ci-dessous doivent être compris comme purement indicatifs. Ces résultats ne devraient donc pas être considérés comme représentatifs de l'ensemble de la région Afrique, ni même du ressenti « général » partagé par l'ensemble des volontaires.

Données démographiques relatives aux volontaires²

Sexe



¹ Pour de plus amples détails sur la méthode, cf. page 10.

² Pour de plus amples détails sur la ventilation, cf. page 10.

- La plupart des volontaires qui ont répondu (72 %) disent se sentir en sécurité lors de leur prestation d'activités pour la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge pendant la COVID-19, et rapportent que les populations sont toujours désireuses de discuter du virus avec eux et elles (78 %). Les personnes qui ne se sentent pas en sécurité demandent plus de masques, et des masques de meilleure qualité.
- Les volontaires sont d'avis que les populations sont très préoccupées par les incidences de la COVID-19 sur l'économie et l'enseignement, mais moins concernées par ses incidences sur la santé et la société.
- Seul-es 58 % des volontaires qui ont répondu se feraient vacciner si on le leur recommandait ; beaucoup d'entre eux et elles se posent des questions à propos de l'efficacité et de l'innocuité des vaccins disponibles. Les volontaires prédisent également une même réticence de la part des populations : moins de 47 % d'entre eux et elles pensent que les personnes de leur localité accepteraient de se faire vacciner.
- La plupart des volontaires qui ont répondu à l'enquête (78 %) affirment que leur opinion a été prise en compte lors de la planification des activités et de l'exécution de l'intervention face à la COVID-19. Les volontaires qui considèrent que leur opinion n'a pas été prise en compte disent qu'il n'existe aucun système leur permettant d'apporter leurs contributions, que leur avis ne leur a pas été demandé par la direction lors de la planification, et que les retours dont ils et elles ont fait part ont été ignorés.
- La totalité des volontaires qui ont répondu au sondage, ou presque (96 %), ont déclaré vouloir poursuivre leur engagement à la suite de leur expérience durant la pandémie.

Remarque : dans l'analyse suivante, certaines réponses ont été données selon l'échelle de Likert ; dans ce cadre, « 1 » et « 2 » étaient des réponses négatives (« pas du tout » et « pas vraiment »), et « 4 » et « 5 » étaient des réponses positives (« plutôt oui », « oui, tout à fait »).

L'expérience des volontaires pendant la pandémie de COVID-19 était généralement positive

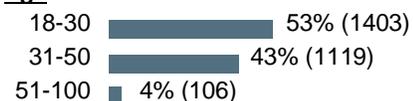
Avez-vous le sentiment d'avoir bénéficié de l'équipement, de l'information et de la formation dont vous aviez besoin pour exécuter les tâches qui vous ont été confiées pendant la pandémie de COVID-19 ?



- 1 Pas du tout
- 2 Pas vraiment
- 3 Ni oui, ni non
- 4 Plutôt oui
- 5 Oui, tout à fait

- La plupart des volontaires (72 %) estiment avoir bénéficié d'un équipement, d'une information et d'une formation suffisants pour exécuter les tâches qui leur ont été dévolues pendant la pandémie de COVID-19.

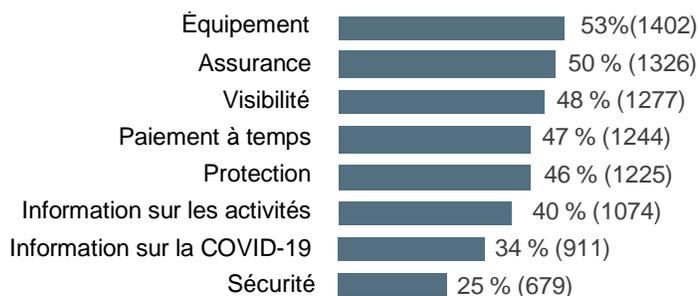
Âge



Pays

| | | |
|---------------------------------|-----|------|
| Nigeria | 551 | 22 % |
| Burkina Faso | 328 | 12 % |
| Kenya | 301 | 11 % |
| Cameroun | 202 | 8 % |
| Ouganda | 139 | 5 % |
| Tanzanie | 125 | 5 % |
| Rwanda | 108 | 4 % |
| Bénin | 104 | 4 % |
| Côte d'Ivoire | 96 | 4 % |
| Burundi | 84 | 3 % |
| Botswana | 83 | 3 % |
| Togo | 78 | 3 % |
| Gabon | 78 | 3 % |
| Congo (République démocratique) | 57 | 2 % |
| Cabo-Verde | 50 | 2 % |
| São Tomé-et-Principe | 47 | 2 % |
| République centrafricaine | 46 | 2 % |
| Mozambique | 46 | 2 % |
| Guinée | 38 | 1 % |
| Mali | 35 | 1 % |
| Lesotho | 32 | 1 % |

Quels sont les domaines dans lesquels vous avez besoin de plus de soutien en tant que volontaire de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge ?*



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Les volontaires se sentiraient plus soutenu-es si on leur fournissait des équipements tels que des téléphones, des ordinateurs, des données mobiles et des vêtements de protection (vestes, bottes), et si on leur assurait une meilleure visibilité lors de leurs activités (en les dotant de t-shirts ou d'autres moyens d'identification).
- Un grand nombre de volontaires de plusieurs pays mentionnent le manque d'une couverture par une assurance, ce qui contribue à un sentiment d'insécurité.
- Les volontaires ont également exprimé le souhait de bénéficier d'une meilleure formation pour leur perfectionnement personnel. L'obtention de certificats des formations et des exercices de renforcement des capacités est perçue comme un facteur important permettant de démontrer un certain respect envers les volontaires et de renforcer leur motivation.
- Les retards de paiement des indemnités journalières et des primes sont un facteur de démotivation. Plusieurs volontaires font état de délais de plusieurs mois ; certaines personnes ont même dû payer par elles-mêmes leurs frais de transport pour atteindre les populations, ainsi que d'autres frais.
- Les personnes qui ont répondu à l'enquête demandent aussi des équipements de protection, plus d'informations sur l'intervention de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge face à la COVID-19, plus d'informations sur la COVID-19 de façon générale, et une meilleure sécurité (en cas de tensions avec certaines populations qui refusent de collaborer avec la Croix-Rouge ou le Croissant-Rouge). Elles ont insisté sur l'importance de la sensibilisation des populations, pour les encourager à réserver un meilleur accueil aux volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Certaines personnes ont suggéré de recourir à des spots et encarts publicitaires à la télévision, à la radio et dans les journaux.



« Il faut mettre des bottes et des manteaux à la disposition des volontaires pour les protéger de la pluie » – Volontaire d'Afrique centrale âgé de 25 ans

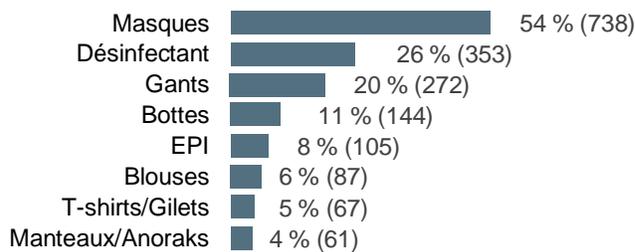


« Il faudrait organiser un programme de séminaires réguliers et de parrainage pour les volontaires de la Croix-Rouge » – Volontaire ouest-africaine âgée de 31 ans



« La plupart des gens ne savent pas vraiment ce que fait la Croix-Rouge » – Volontaire ouest-africaine âgée de 26 ans

De quels équipements de protection supplémentaires avez-vous besoin ?*



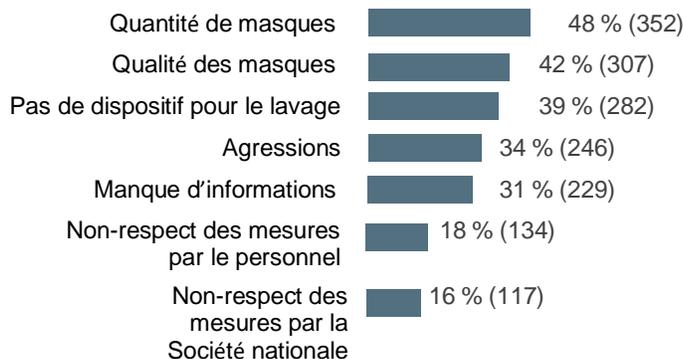
* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

À quel point vous sentez-vous en sécurité lors de vos activités en tant que volontaire pendant la pandémie de COVID-19 ?



- La plupart des volontaires qui ont répondu à l'enquête (72 %) déclarent se sentir en sécurité lors de leurs activités en tant que volontaires.
- Cependant, plus d'un quart des volontaires disent ne pas se sentir en sécurité ; 6 % disent même ne pas se sentir du tout en sécurité lors des activités.

Quels sont les domaines dans lesquels vous avez besoin de plus de soutien en tant que volontaire de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge ?*



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Les volontaires disent s'inquiéter de la quantité et de la qualité des masques fournis, et ne pas avoir accès à des installations pour le lavage des mains. Plusieurs volontaires font état d'agressions ou de menaces de la part des populations desservies, ou disent ne pas avoir suffisamment d'informations sur la manière d'accomplir leur mission en toute sécurité.
- Quelques personnes rapportent que le personnel des Sociétés nationales ou que d'autres volontaires ne respectent pas les mesures de prévention, et que ces mesures ne sont pas non plus respectées au bureau ou lors des activités.

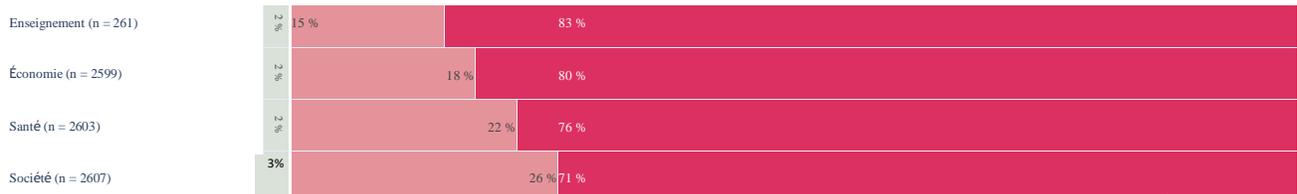


« Nous n'avons pas eu droit à un dépistage, parce que nous n'avons pas le matériel pour procéder au dépistage ; ce qui fait que nous ne savons pas si nous sommes nous-mêmes positifs ou négatifs » – Volontaire est-africain âgé de 25 ans

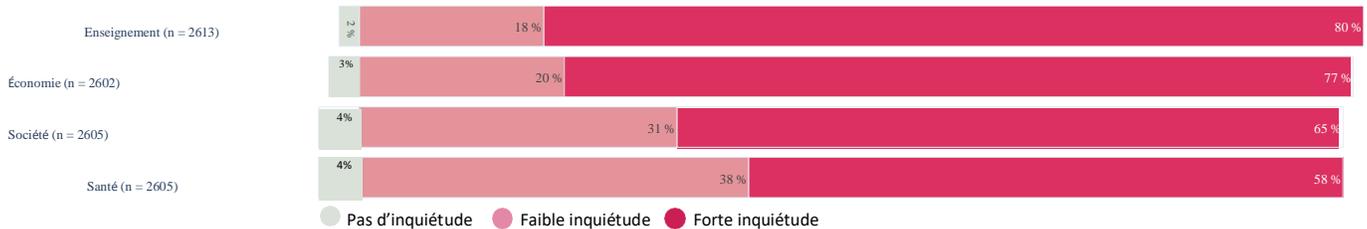
- Beaucoup de volontaires estiment que ces risques sont renforcés par l'absence d'une assurance.

Les populations s'inquiètent surtout de l'incidence que la COVID-19 a sur l'économie et sur l'enseignement

Inquiétudes des volontaires par rapport à la COVID-19



Inquiétudes des populations par rapport à la COVID-19, telles que rapportées par les volontaires



- Les volontaires déclarent ressentir une forte inquiétude au sujet de l'incidence que le virus aura sur l'enseignement, l'économie, la santé et la société. Ils et elles semblent cependant moins préoccupé-es par les incidences sur la santé et la société que par celles sur l'enseignement et l'économie.
- Les volontaires estiment aussi que les incidences sur l'économie, la société, la santé et l'enseignement sont une source d'inquiétude pour les populations, mais indiquent qu'il se trouve vraisemblablement, parmi les populations, moins de personnes qui ressentent une « forte inquiétude » par rapport aux incidences du virus sur la santé.

La réticence à se faire vacciner est élevée dans la plupart des pays

Vous feriez-vous vacciner contre la COVID-19 si cela vous était recommandé ?



- Une majorité des volontaires (58 %) disent accepter de se faire vacciner si cela leur était recommandé ; 17 % refuseraient, et 19 % disent hésiter.
- Les volontaires masculins semblent être plus disposés à se faire vacciner : 61 % disent accepter, contre seulement 51 % chez les volontaires féminines. Un écart similaire existe entre les volontaires des zones rurales (63 %) et ceux et celles des zones urbaines (53 %).
- Les volontaires de Guinée, d'Ouganda et de São Tomé-et-Principe acceptent plus facilement la vaccination : 80 % d'entre elles et eux déclarent y être favorables.



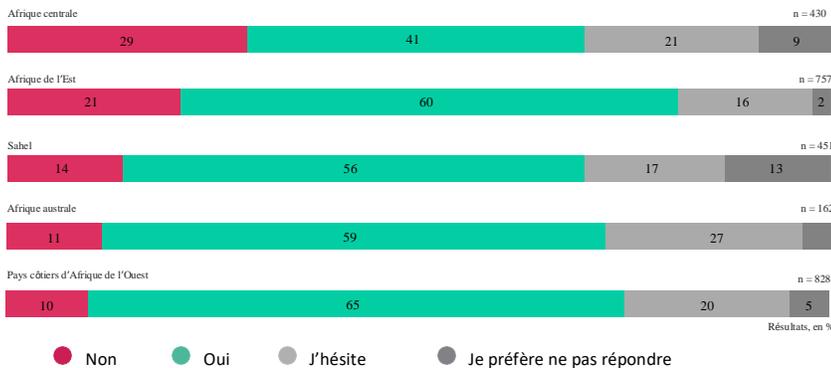
« Je suis convaincu que la pandémie de COVID-19 est le fruit d'un complot »
– Volontaire ouest-africain âgé de 30 ans



« Les études cliniques sur ces vaccins ont été réalisées à l'étranger. Je n'ai pas entendu parler de la moindre étude sur l'effet qu'ils pourraient avoir sur les populations africaines, en tenant compte de notre climat, de notre système immunitaire et de nos réactions. Ce qui fait que je ne suis pas sûre des conséquences de ces vaccins sur nos populations. » – Volontaire d'Afrique centrale âgée de 36 ans

- En Afrique de l'Est et dans les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest, les volontaires déclarent être les plus disposés à se faire vacciner, alors que moins de la moitié des volontaires d'Afrique centrale y sont prêts.
- Nous aborderons cette question plus en détail dans la deuxième étape de cette enquête, où nous chercherons à nous faire une meilleure idée de ce que les volontaires savent des vaccins et des éventuelles lacunes dans les informations prodiguées.

Ventilation régionale³ : Vous feriez-vous vacciner contre la COVID-19 si cela vous était recommandé ?



Questions de suivi pour les personnes qui ont répondu « Non » ou « J'hésite » :

Quelles sont vos principales inquiétudes concernant ces vaccins ?*



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Beaucoup de volontaires disent craindre que les vaccins soient dangereux ou inefficaces (de manière générale, ou contre les nouveaux variants du virus). Moins de personnes sont inquiètes de leur coût, de leur disponibilité et de l'accès aux services de vaccination.
- Lorsqu'on leur a demandé de préciser leur réponse, de nombreuses personnes ont fait état d'inquiétudes concernant d'éventuels effets secondaires, essentiellement parce que ces vaccins ont été conçus dans des délais extrêmement brefs comparé au temps que mettent normalement les autres vaccins à être lancés.

À votre avis, pensez-vous que les populations avec qui vous travaillez seraient prêtes à se faire vacciner contre la COVID-19 si on le leur recommandait ?



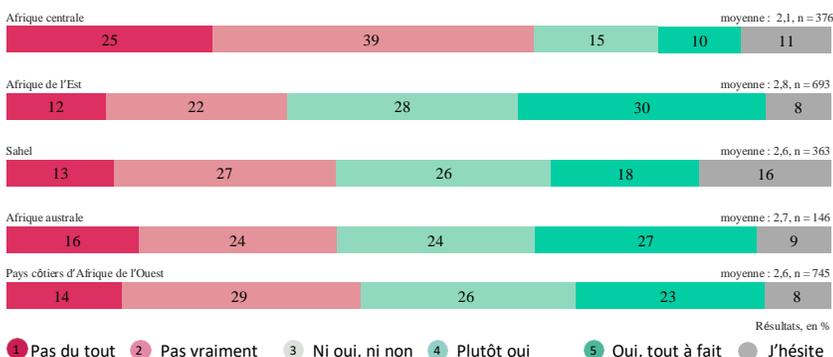
« La principale préoccupation concernant ces vaccins est qu'ils n'ont été testés que pendant un très court délai, alors que les autres vaccins mettent normalement 10 ans avant d'être officiellement lancés sur le marché. Il est donc tout à fait normal de s'inquiéter de la possibilité d'une éventuelle réaction » – Volontaire ouest-africaine âgée de 26 ans



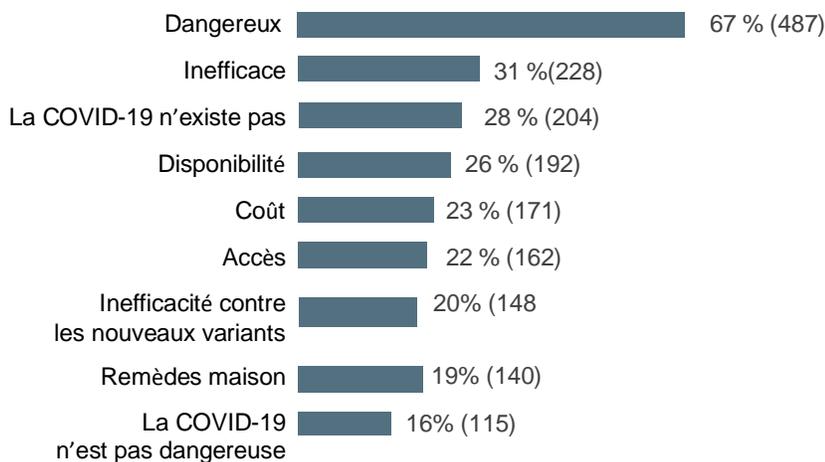
« La principale préoccupation concernant ces vaccins est qu'ils n'ont été testés que pendant un très court délai, alors que les autres vaccins mettent normalement 10 ans avant d'être officiellement lancés sur le marché. Il est donc tout à fait légitime de s'inquiéter de la possibilité d'une éventuelle réaction » – Volontaire ouest-africaine âgée de 26 ans

- Moins de la moitié des volontaires qui ont répondu à l'enquête (47 %) pensent que les populations avec qui ils et elles travaillent iraient se faire vacciner. Ce taux était plus bas en zone urbaine (42 % de réponses positives) qu'en zone rurale (53 %).
- Les volontaires d'Afrique centrale, qui sont les moins enclins à se faire vacciner, sont aussi les moins optimistes en ce qui concerne la volonté des populations de leur pays à aller se faire vacciner.

Ventilation régionale : À votre avis, pensez-vous que les populations avec qui vous travaillez seraient prêtes à se faire vacciner contre la COVID-19 si on le leur recommandait ?



Questions de suivi pour les personnes qui ont répondu « Non » ou « J'hésite » : Quelles sont les principales inquiétudes parmi la population concernant ces vaccins ?*



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Les volontaires du Rwanda (86 %), de l'Ouganda (75 %) et de la République centrafricaine (67 %) affirment que les populations de leur pays accepteraient de se faire vacciner.
- Les trois premières raisons rapportées par les volontaires pour expliquer l'hésitation des populations à se faire vacciner sont la crainte que les vaccins soient dangereux, inefficaces, ou la croyance que le virus n'existe pas.

³ Les pays d'Afrique centrale sont : le Cameroun, le Congo (République démocratique), le Gabon, la République centrafricaine et São Tomé-et-Principe. Les pays d'Afrique de l'Est sont : le Burundi, le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda et la Tanzanie. Les pays du Sahel sont : le Burkina Faso, Cabo-Verde, la Guinée et le Mali. Les pays d'Afrique australe sont : le Botswana, le Mozambique et le Lesotho. Les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest sont : le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Nigeria et le Togo.



« La plupart des gens disent que le vaccin rend stérile » – Volontaire d'Afrique centrale âgé de 27 ans



« D'autres personnes s'inquiètent des effets secondaires, affirmant que le vaccin a pour but de réduire la population en Afrique ; tout le monde en parle sur les réseaux sociaux, ce qui fait que les populations l'ont pris au sérieux. » – Volontaire africain âgé de 25 ans

- D'autres raisons pouvant expliquer la non-vaccination des populations concernent le manque de disponibilité des vaccins, l'ampleur des coûts associés, et les difficultés d'accès.
- Lorsqu'on leur demande de préciser leur réponse, plusieurs volontaires ont fait état de rumeurs circulant au sujet des vaccins : la COVID-19 serait un mythe, le vaccin aurait pour but de dépeupler l'Afrique, le vaccin rendrait stérile, etc.

La relation entre les volontaires et la population reste forte

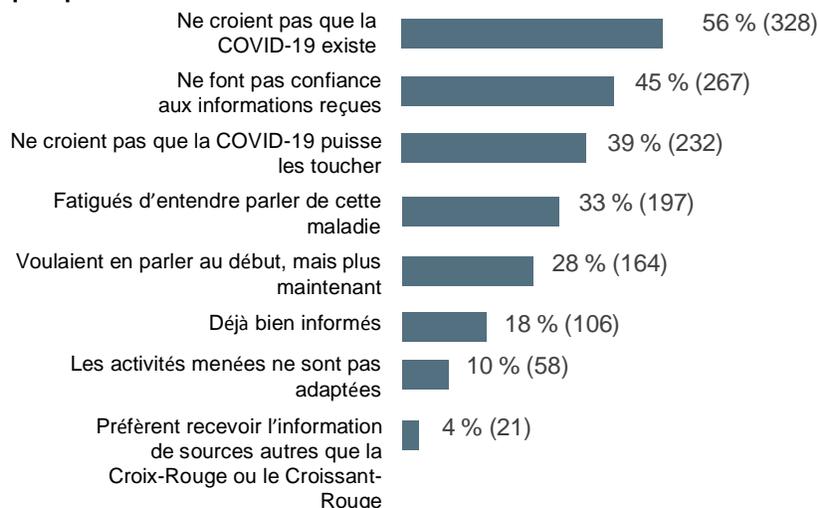
En général, les populations acceptent-elles de discuter avec vous de la COVID-19 ?



- D'après la plupart des volontaires (78 %), les populations acceptent toujours de parler de la COVID-19 avec elles et eux. Près de 90 % des volontaires de Cabo-Verde, de l'Ouganda, de la République centrafricaine et du Rwanda donnent une réponse positive à cette question. Cependant, plusieurs volontaires rapportent que les populations sont fatiguées d'entendre parler de cette maladie, qu'elles acceptaient d'en discuter au début de la pandémie, mais qu'elles se considèrent suffisamment informées à son sujet à l'heure actuelle.

Questions de suivi pour les personnes qui ont répondu « Pas du tout » ou « Pas vraiment » :

Pourquoi pas ?



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Les volontaires qui disent que les populations ne veulent plus discuter de la pandémie imputent ce refus à la croyance selon laquelle le virus n'existe pas ou ne peut pas les toucher, ou au fait qu'elles ne font pas confiance aux informations reçues.
- Quand on leur demande de fournir de plus amples détails, plusieurs volontaires ont rapporté que les populations considèrent la COVID-19 comme un problème moins grave que le dénuement dans lequel elles



« Les personnes handicapées ne devraient pas être laissées pour compte. J'ai constaté qu'aucune des campagnes de sensibilisation n'avait prévu l'interprétation en langue des signes ni de documents rédigés en braille »
– Volontaire est-africain âgé de 24 ans



« Certaines personnes qui été victimes de la COVID-19 refusent d'en parler parce qu'elles en ont honte »
– Volontaire est-africaine âgée de 25 ans



« Certaines personnes disent préférer mourir de la COVID-19 que de faim, et qu'il n'est pas possible de rester chez soi si on n'a rien à manger »
– Volontaire est-africain âgé de 27 ans

se trouvent actuellement. D'après les données tirées des retours des populations collectés par 40 Sociétés nationales de la FICR⁴, les rumeurs les plus fréquentes sont la croyance selon laquelle le coronavirus n'existe pas, la conviction qu'il s'agit d'un complot destiné à enrichir certaines personnes ou institutions, ou que seuls certains groupes ethniques ou sociaux sont touchés.

Les populations ont inventé leurs propres méthodes pour affronter la COVID-19

- En guise de réponse à la question « Les populations ont-elles trouvé des solutions qui leur sont propres pour contrer la propagation de la COVID-19 ? », la majorité des volontaires a rapporté que les populations suivent les mesures d'hygiène standard, installent des dispositifs de lavage de mains dans les lieux à forte fréquentation, appliquent la quarantaine pour les visiteurs, et isolent les personnes malades. Il s'agit d'une bonne indication de ce que les messages sur la lutte contre la propagation de la maladie sont perçus par les populations et de ce que les recommandations sont bien suivies.
- Beaucoup de volontaires ont mentionné le recours à des médicaments traditionnels, à base de plantes médicinales, pour traiter ou prévenir la COVID-19. Le remède le plus fréquemment cité consiste à inhaler de la vapeur à partir d'un mélange de gingembre, de citron et d'ail. Parmi les autres remèdes de ce genre, on peut citer :
 - Les boissons chaudes telles que les infusions de gingembre ou l'eau chaude citronnée ;
 - La consommation d'ail, d'oignons, de gingembre et de curcuma ;
 - L'inhalation de vapeur de zumbani (un buisson qui pousse au Zimbabwe) ;⁵
 - La consommation d'aliments riches en vitamine C ;
 - Des remèdes maison à base de plantes médicinales ;
 - La consommation d'alcool.
- Beaucoup de volontaires ont mentionné le fait que les populations installent leur propre dispositif de lavage des mains, comme les « Tippy Taps » (robinets fabriqués à partir d'un bidon).⁶
- Plusieurs volontaires ont mentionné le fait que les gens se lavent les mains avec de la cendre lorsqu'ils n'ont pas de savon, ou fabriquent leur propre savon et leur propre masque.
- Plusieurs volontaires ont rapporté que les populations ont instauré leurs propres règles de distanciation sociale et de quarantaine, avant même que le gouvernement n'annonce ses propres mesures.



« On dit que boire de l'eau chaude avec du curcuma, de l'ail et du gingembre contribue à soigner la COVID-19 »
– Volontaire ouest-africaine âgée de 37 ans



« Les remèdes maison et le fait de garder les malades à la maison permettent d'éviter de se rendre à l'hôpital, où un suivi décent des patients n'est pas garanti »
– Volontaire d'Afrique centrale âgée de 20 ans

⁴ FICR. 2021. « Région Afrique : COVID-19. » Consulté le 9 avril 2021. <https://go.ifrc.org/emergencies/4583#-details>

⁵ Moyo, J. 2021. « Zimbabweans pin hopes on woody shrub to beat COVID-19. » Anadolu Agency. <https://www.aa.com.tr/en/africa/zimbabweans-pin-hopes-on-woody-shrub-to-beat-covid-19/2147791>

⁶ Un « Tippy Tap » est un dispositif hygiénique qui facilite le lavage des mains avec de l'eau et du savon pour réduire la transmission des microbes. Voir ici : <https://www.tippytap.org/>

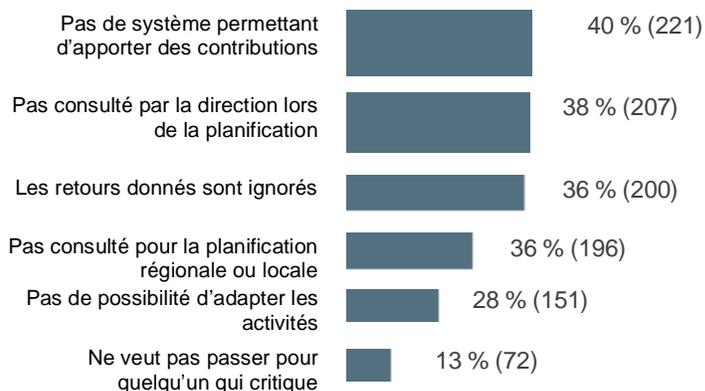
Les volontaires ont le sentiment que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge les écoutent, et veulent continuer à travailler pour le Mouvement

Trouvez-vous que votre opinion est prise en compte dans la planification et l'exécution des activités de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge destinées à lutter contre la COVID-19 ?



- La majorité des volontaires (78 %) expriment leur satisfaction en ce qui concerne la prise en compte de leur opinion par la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge pendant l'intervention face à la COVID-19.
- Les volontaires de Cabo-Verde, du Mozambique, du Rwanda et de São Tomé-et-Principe ont la satisfaction la plus élevée concernant la prise en compte de leur opinion : 90 % ont répondu positivement.

Questions de suivi pour les personnes qui ont répondu « Pas du tout » ou « Pas vraiment » : Pourquoi pensez-vous que votre opinion n'est pas prise en compte ?*



* La somme des pourcentages ne donne pas 100 %, parce qu'il était possible de choisir plusieurs options.

- Les volontaires qui considèrent que leur opinion n'a pas été prise en compte disent généralement qu'il n'existe aucun système leur permettant d'apporter leurs contributions, que leur avis ne leur a pas été demandé par la direction lors de la planification, et que les retours dont ils et elles ont fait part ont été ignorés. Les autres raisons mentionnées incluent le fait que les volontaires ne sont pas consulté-es pour la planification régionale ou locale, qu'il n'y a pas de possibilité d'adapter les activités en fonction des retours (manque de flexibilité), et qu'ils et elles ont peur de passer pour des personnes qui aiment critiquer.

Pensez-vous poursuivre votre engagement auprès de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge à la suite de votre expérience pendant l'intervention contre la COVID-19 ?



« Je suis fière d'être volontaire de la Croix-Rouge dans mon pays, et j'ai hâte de poursuivre cet engagement dans mon pays comme en-dehors. Continuons le travail. » – Volontaire d'Afrique centrale âgée de 36 ans



« Je suis vraiment heureuse d'être volontaire à la Croix-Rouge, parce que cette activité m'a permis de surmonter ma peur de parler aux personnes que je ne connais pas : merci du fond du cœur » – Volontaire d'Afrique centrale âgée de 20 ans



« Il me faut un vélo pour pouvoir atteindre les personnes qui vivent en-dehors du village » – Volontaire est-africain âgé de 32 ans

- L'ensemble des volontaires, ou presque (96%), disent vouloir poursuivre leur engagement auprès de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge suite à leur expérience pendant l'intervention contre la COVID-19.
- Même si le taux de rétention est élevé, les volontaires ont relevé que les points suivants pourraient être améliorés :
 - La formation des volontaires pour leur perfectionnement personnel, la fourniture de badges et de certificats permettant de sanctionner leur formation. Il a également été suggéré de donner aux volontaires une formation en secourisme, et d'organiser des formations en ligne pour aider les volontaires à expliquer l'intérêt de la vaccination aux populations.
 - Allocation de moyens de transport permettant aux volontaires d'atteindre des collectivités rurales isolées. Les volontaires ont notamment mentionné l'achat de bateaux à moteur et de vélos.
 - Dispositions en vue d'assurer les volontaires.
 - Paiement en temps opportun des indemnités journalières et des primes.
- Dans les commentaires finaux, les volontaires ont proposé les idées suivantes :
 - Des visites d'échanges régionaux pour apprendre de l'expérience des autres Sociétés nationales, surtout pour les plus jeunes des volontaires et des membres des collectivités.
 - Instaurer un système permettant aux volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de faire part de leurs retours.



« Être volontaire, c'est une grande responsabilité... Mais c'est toujours une grande joie d'aider les personnes qui en ont besoin » - Volontaire ouest-africain âgé de 29 ans

Méthode d'échantillonnage

Un sondage en ligne Kobo a été organisé pour les Sociétés nationales de 49 pays de la région Afrique, principalement par WhatsApp et par courriel. WhatsApp a été choisi parce qu'il s'agit du canal utilisé par les Sociétés nationales pour rester en contact avec leurs volontaires. Les volontaires de 21 Sociétés nationales ont soumis plus de 30 réponses, ce qui était le seuil pour pouvoir faire partie de l'analyse globale.

Personnes participantes

L'ensemble des personnes participantes avait plus de 18 ans ; presque toutes (95 %) rapportent une interaction régulière avec les populations au cours de leurs activités de volontariat ; près de la moitié d'entre elles (45 %) disent être volontaires de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge depuis au moins cinq ans.

Langue des entretiens

L'enquête était disponible dans les langues suivantes : anglais, arabe, français, haoussa, portugais et swahili.

Pondération

Il a été décidé que, pour pouvoir être inclus dans l'analyse globale, chaque pays devait fournir au moins 30 réponses.

Étant donné la méthode employée (échantillon de commodité), l'échantillon obtenu ne devrait pas être considéré comme représentatif de l'ensemble de la région Afrique. D'ailleurs, vu la grande diversité des contextes politiques,

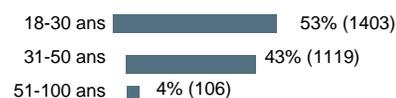
Données démographiques

Le graphe ci-dessous fournit une analyse des données démographiques des 2 628 volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui ont pris part à ce sondage.

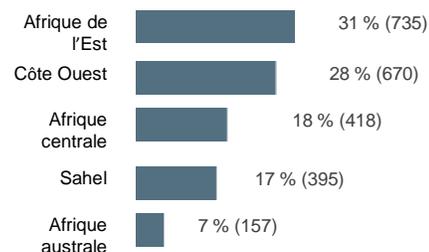
Sexe



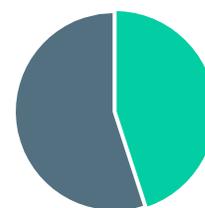
Âge



Région

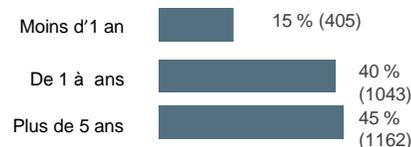


Rural/Urban



● Urbain : 55 % (1440) ● Rural : 45 % (1159)

Temps passé en tant que volontaire



© FICR. « Base de données et système de Fédération pour les comptes rendus ». <https://data.ifrc.org/fdrs/societies>

sociaux et culturels, il n'est pas possible de définir une expérience « générale » pour l'ensemble des volontaires ; c'est pourquoi le présent rapport n'a pas pour but de faire la moindre généralisation dans ce sens.

Pour cette raison, les données de ce rapport n'ont pas été pondérées, ni en fonction de la taille de la population, ni en fonction du nombre total de volontaires dans chaque pays. Il faut également noter que le nombre total de volontaires dans chaque pays n'est pas forcément corrélé à la taille de la population de ce pays. D'ailleurs, beaucoup de petits pays comptent un grand nombre de volontaires. Lorsqu'on compare ces deux méthodes de pondération aux données non pondérées, les résultats ne divergent tout au plus que de six points de pourcentage. Comme aucune option de pondération n'a fourni de base théorique convaincante par rapport aux données non pondérées, il a été décidé d'analyser les données non pondérées. Cette méthode a l'avantage de permettre d'inclure tous les pays qui ont obtenu plus de 30 réponses ; les deux autres méthodes de pondération contraignaient d'exclure quelques pays dont la population ou le nombre de volontaires était trop faible.

Partout où des généralisations qui englobent différents pays sont faites dans le présent rapport, nous faisons référence au pourcentage de participantes et participants qui ont exprimé une certaine opinion. Ces généralisations devraient être considérées comme uniquement indicatives d'un sentiment global, et comme pistes pour une étude plus approfondie.

Dates de collecte des données

Cette étude s'est déroulée entre le 24 février et le 12 mars 2021.

Difficultés et contraintes

- Équilibre femmes-hommes : malgré des estimations indiquant que près de 55 % des volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sont des femmes, seules 36 % des personnes qui ont répondu à l'enquête sont des femmes. Même si les résultats n'indiquent pas un très grand écart entre les réponses données par les hommes et celles données par les femmes, à l'avenir, il faudra faire plus attention à recueillir l'avis des femmes et à encourager les volontaires féminines à exprimer leur opinion.
- Biais de sélection : étant donné le mode d'échantillonnage choisi, nous n'avons pu recueillir que l'opinion des volontaires qui ont décidé de participer à l'enquête. Ceci pourrait entraîner une sous- ou une surreprésentation de certains groupes ou de certaines opinions. Par exemple, les personnes qui ont de plus fortes relations avec leur Société nationale auraient pu avoir été plus motivées à répondre, tout comme celles qui ont des griefs particuliers à exprimer.
- Accès à un smartphone : l'enquête a été communiquée aux volontaires par WhatsApp et par courriel, ce qui veut dire que les personnes qui n'avaient pas accès à l'internet ou à un smartphone avaient moins de chances de pouvoir y répondre. Afin de pallier ce problème, certaines Sociétés nationales ont aménagé un local avec accès internet pour les volontaires afin qu'ils et elles puissent répondre à l'enquête, et ont offert des versions imprimées qui ont ensuite été numérisées.
- Agrégation régionale : tout en présentant une large indication des préférences des volontaires de toute la région Afrique, il faut noter que les volontaires originaires de pays à forte population dominent l'échantillon. Pour cette raison, les pays qui ont renvoyé plus de 100 réponses se sont vu offrir un appui personnalisé pour analyser leurs données de façon séparée, dans le but de tirer des conclusions plus concrètes et plus applicables pour leur pays et leur contexte.